

DISCOURS HISTORIQUE
SUR LES
COUVENTS DES MÉTÉORES

TEXTE GREC

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

M. LÉON HEUZEY

*Extrait de l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques
en France. — Année 1875.*



PARIS
TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT
RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.
1875

Bibliothèque Maison de l'Orient



147961

DISCOURS HISTORIQUE
SUR
LES COUVENTS DES MÉTÉORES

TEXTE GREC

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

J'ai déjà publié dans la *Revue archéologique* (1864, t. IX, p. 153) la traduction du manuscrit dont je donne ici le texte pour la première fois, et je l'ai accompagnée d'une étude qui me dispensera de longs commentaires. La présente transcription n'a pas été faite sur l'exemplaire original, que je n'ai pas retrouvé, mais sur une copie exécutée en 1776, d'après un manuscrit du couvent de Varlaam, par un archevêque de Rasca, du nom de Gerasimos, exilé aux Météores. Cette copie ne donne ni la date précise ni la signature de l'acte primitif, mais l'examen du texte permet de reconnaître l'époque de la première rédaction et le véritable caractère du document. C'est un rapport fait après enquête et adressé à un évêque, sans aucun doute à l'évêque même de Stagi, en Thessalie, siégeant dans son palais épiscopal au milieu de son clergé. Cette enquête

historique sur l'origine des couvents des Météores, τὰ Μετέωρα, οἱ Μετέωροι λίθοι, suspendus sur des roches inaccessibles et formant par leur réunion ce que l'on appelait alors la *thébaïde* de Stagi, ἡ Σκητις Σταγῶν, n'est pas désintéressée : elle a pour but de s'élever contre la suprématie que le plus puissant des monastères, appelé proprement le *Météore*, τὸ Μετέωρον, ou le couvent du *Large-Rocher*, ὁ Πλατὺς Λίθος, s'arrogea à une certaine époque sur les autres couvents. Dirigée, non sans passion, par les moines des couvents opprimés, l'enquête démontre que le berceau commun et le centre primitif de tous les monastères était une église dépendante de l'évêché de Stagi. La comparaison de certains passages du texte avec les bulles d'or que j'ai découvertes et les inscriptions datées que je publie à la fin de ma *Mission de Macédoine*, montre que cet écrit doit se placer dans les environs de l'an 1542 après J.-C., c'est-à-dire en pleine domination ottomane, sous le règne de Soliman le Magnifique. Cette époque paraît avoir été pour les populations chrétiennes de la Thessalie une période de tranquillité relative et même de renaissance, sous la direction d'un prélat éclairé, saint Bessarion, métropolitain de Larisse (1520-1541), qui eut pour successeur son neveu Néophytos, précédemment évêque de Stagi. Sans parler de l'intérêt historique, on trouvera dans ce discours un rare et curieux exemple de ce que pouvait être le genre oratoire dans les tribunaux ecclésiastiques de la Grèce, au seizième siècle de notre ère. Les écrivains byzantins, qui se traînent sur les traces de l'antiquité, ne nous ont pas habitués à cette vivacité persuasive et colorée. Le style doit assurément une partie de son mérite aux emprunts qu'il fait parfois à la lan-

gue vulgaire et aux libertés qu'il ne craint pas de prendre avec la construction normale (1). Nous n'avons eu garde de déguiser aucune de ces incorrections, inséparables d'une langue qui vit et se transforme.

(1) On remarquera par exemple une certaine impuissance à soutenir les constructions par les cas indirects, surtout dans les séries de participes : de là peut-être, dans le romainque, la forme du participe absolu. J'ai cru devoir conserver, en les indiquant par un trait, ces anacoluthes ou, si l'on veut, ces solécismes, dont on trouvera un exemple dès les premières lignes de notre texte.

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ,

ὡς ἐν συνόψει συντεθὲν, δηλοῦν περὶ τῆς Σκῆτews ὅτι τέ ἐστι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνου καὶ Σταγῶν καὶ πῶς σήμερον λέγεται τοῦ Μετεώρου.

Προκαθεζομένης τῆς ἑμῆς Ταπεινότητος καὶ τῶν τιμωτάτων αὐτῆς κληρικῶν, ἐζητήθη λόγος κοινωφέλῃς παρὰ τῶν τιμωτάτων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν τῶν ἐν τῇ Σκῆτει ἡμῶν εὐρισκομένων, — φάσκοντες οὕτως·

« Ἐπειδὴ ἡ θεία γραφή διδάσκει ἡμᾶς λέγουσα· « Ἐπερώτησον « τὸν πατέρα σου καὶ ἀναγγελεῖ σοι, τοὺς πρεσβυτέρους σου καὶ ἑροῦσ· « σοι, », τούτου χάριν θέλομεν μαθεῖν καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς Σκῆτews ἡμῶν ὅθεν δὴ ἤρξατο καὶ πῶς διῆξεν καὶ ποίας καταστάσεως ἔτυχεν, ὁμοίως καὶ τί τὸ συμβάν αὐτῇ γοῦν καὶ πῶς ἀκαταστασίας πάσης πεπλήρωται. Καὶ δὴ ἀναπτύξαντες καὶ τὰ βασιλόγραφα ἡμῶν, συνοδικὰ τε καὶ ἀρχιερατικὰ, πολλὰ τε ὄντα καὶ ἀξιόλογα, ἀλλὰ τε καὶ τὰ ἐν τοῖς κωδικοῖς ἡμῶν σημειώματα καὶ τὰ ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐν ταῖς ἀγίαις εἰκόσιν, ἅμα δὲ καὶ τὰς ἀπὸ τῶν τιμῶν γερόντων ἀξιοπίστους μαρτυρίας, σαφῶς τὰς ἀποδείξεις παραδεδώκαμεν.

Ἡ ἀγιωτάτη ἡμῶν αὐτῇ Ἐπισκοπῇ κατεῖχε μὲν ἀνέκαθεν καὶ ἐξαρχῆς τὰ προνόμια τῆς Σκῆτews, καθὼς καὶ τὰ συγγράμματα αὐτῆς διαλαμβάνουσι (1). Ὁ δὲ ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐπονομαζομένης Δουπιάνου εἰς κεφαλὴν τῆς Σκῆτews προετετίμητο ὡς πρῶτον, ἀνέχων καὶ τὰ περὶ αὐτὴν μονήδρια, ἃ μὲν εἰς καταφυγὴν,

(1) Forme vulgaire p. διαλαμβάνουσιν.

MÉMOIRE HISTORIQUE

montrant d'un coup d'œil que la thébaïde dépend de l'église de la plus que sainte Mère de Dieu surnommée Doupianos et comment aujourd'hui elle porte le nom du Météore.

Sous la présidence de mon Humilité (1) et de ses très-honorables clercs, une question d'un intérêt général a été traitée par les très-honorables moines, ordonnés et non ordonnés, qui se trouvent dans notre thébaïde, lesquels se sont exprimés ainsi :

Selon l'enseignement de la Sainte Écriture, qui nous dit : « Demande à ton père, et il te répondra ; interroge tes « anciens, et ils t'instruiront, » nous voulons, nous aussi, nous renseigner au sujet de notre thébaïde, connaître son origine, son histoire, l'organisation dont elle a joui, aussi bien que les désastres qu'elle a éprouvés et qui l'ont remplie de toute sorte de ruine. Ayant donc déplié les nombreux et importants diplômes que nous possédons des empereurs, des conciles, des évêques, ayant consulté également les détails consignés dans nos registres, ceux qu'on lit aux peintures des églises ou sur les saintes images, ainsi que les témoignages dignes de foi des honorables vieillards, nous y avons trouvé clairement énoncées les preuves que nous reproduisons.

I. Notre très-saint évêché que voici possédait anciennement et dès l'origine la suzeraineté de la thébaïde, comme le constatent les actes qui la concernent. L'église de la plus que sainte Mère de Dieu, surnommée Doupianos, était honorée au début comme le chef-lieu de la thébaïde de Stagi et elle avait également dans sa dépendance les ermitages construits à l'entour pour servir de refuge et de défense.

(1) Ἡ Ταπεινότης μου, titre de l'évêque, quand il parle de lui ; le patriarche dit : Ἡ Μετριότης μου, ma Médiocrité.

ὁ δὲ εἰς συνασπισμὸν, ἐπεὶ αὐτὴ εἰς τὴν γῆν καὶ πρὸς ταῖς ῥίζαις τῶν Μετεώρων λίθων ἀνάκειται. Τοῦ καιροῦ διαθέοντος, εὐρέθη τε ἀνὴρ θεοφιλῆς καὶ ἀνέγειρεν ἐν τοῖς περὶ αὐτὴν σπηλαιαῖς ναοὺς τέσσαρας πρὸς συνασπισμὸν καὶ βοήθειαν ἑαυτοῦ καὶ πάσης τῆς Σκήτεως, κατὰ τὸ γεγραμμένον · « Ἀδελφός ὑπ' ἀδελφοῦ βοηθοῦ-
 « μενος, ὡς πόλις ὄχυρα, » πολλοῦ ὄντος τοῦ φόβου κατ' ἀλήθειαν ἀπὸ τοῦς ληστὰς, γράψας οὕτως, μετὰ τὴν κτίσιν καὶ ἀπαρτισμὸν τῶν θείων ναῶν, εἰς τὸ ἔτος τῆς ζωγραφίας · « Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων
 « καὶ ἀνιστορίσθη διὰ συνδρομῆς κόπων καὶ ἐξόδων τοῦ τιμιωτάτου
 « ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Νεῖλου καθηγουμένου τῆς σεβασμίας καὶ
 « ἱερᾶς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνης, τοῦ καὶ
 « Πρώτου τῆς Σκήτεως τῶν Σταγῶν, βασιλεύοντος τοῦ εὐσεβεστάτου
 « καὶ πανευχεστάτου δεσπότη τοῦ ἡμῶν κυροῦ Συμεῶν τοῦ Παλαιο-
 « λόγου τοῦ Οὐρεσι ἐν Τρίκῃ, ἐπισκοπεύοντος δὲ τοῦ θεοφιλεστάτου
 « ἐπισκόπου ἡμῶν κῦρ Βεσσαρίωνος Σταγῶν, ἐπὶ ἔτους , ς ωσε' . »

Μετὰ τὴν τούτου ἀγίαν ἐξέλευσιν, ἐγένετο ἕτερος ὄνοματι κῦρ Νεόφυτος, ὃν ἐγγράφως εὑρομεν ἐν τῷ συνοδικῷ γράμματι τῆς Μεγάλης Πόρτας · « Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος Δουπιάνης
 « νης καὶ Πρώτος τῆς Σκήτεως Σταγῶν. » Κάκεισε εὑρομεν καὶ τὴν προσηγορίαν τοῦ Μετεώρου, ὅτι ἡγουμενεῖον οὐδέποτε ὀνομάσθη, ἀλλ' ὡς μονήθριον τῆ ἑαυτοῦ ὑπογραφῆ ἔχρητο, οἶον · « Ὁ ἐν ἱερο-
 « μονάχοις Μακάριος καὶ πατὴρ Μετεώρου, » καθάπερ καὶ ἀλλαχοῦ εὑρηται « πατὴρ Μετεώρου » καὶ οὐκ ἄλλως.

Τούτου γοῦν τοῦ Πρώτου τελειωθέντος ἐν Κυρίῳ, ἄλλος διάδοχος τούτου ἐγένετο Νήφων ὀνόματι, καὶ οὕτω, κατὰ διαδοχὴν τῶν τῆς Δουπιάνης Πρώτων, ἔφθασεν ἡ τάξις αὐτὴ μέχρι τῶν νῦν εὑρισκομένων τιμιῶν γερόντων, τοῦ τε τιμιωτάτου ἐν ἱεροδικαίνοις κῦρ Κυ-

En effet, elle est située sur le territoire et au pied même des Roches Météores. Or, dans la suite des temps, il s'est trouvé un homme ami de Dieu qui éleva dans les cavernes environnantes quatre églises pour sa propre défense et sûreté et pour celle de toute la thébaïde, selon ce qui est écrit : « Le frère qui est secouru par son frère est comme « une ville forte. » C'est que véritablement il y avait alors une grande terreur causée par les brigands. Après la construction et l'achèvement de ces églises, il plaça l'inscription suivante à l'endroit où l'on marque la date des peintures : « Construit de fond en comble et décoré de peintures par le concours, du travail et des dépenses de très-honorable moine et prêtre Kyr Nilos, cathigoumène du « vénérable et sacré monastère de la plus que sainte Mère de Dieu surnommé Doupiani et Premier de la thébaïde. « à l'époque où régnait à Tricca notre très-pieux et très-fortuné maître Kyros Syméon Paléologue Ourésis, et « lorsque notre prélat très-ami de Dieu, Kyr Bessarion, « était évêque de Stagi, l'an 6875 (1). »

Ce Nilos étant mort saintement, il eut un successeur nommé Kyr Néophytos, dont nous avons trouvé le nom en toutes lettres dans l'acte synodal du monastère de la Grande-Porte : « Néophytos, moine et prêtre, cathigoumène de Doupiani et Premier de la thébaïde de Stagi. » Là nous avons trouvé aussi le nom du Météore, et la preuve qu'il ne connut jamais à cette époque les honneurs de l'higouménat, mais qu'il avait sa signature particulière, à titre de simple ermitage, ainsi qu'il suit : « Macarios, moine et prêtre, Père du Météore. » C'est ainsi que l'on rencontre dans plusieurs actes cette dénomination de Père du Météore, mais jamais une autre.

Cependant Néophytos étant mort dans le Seigneur, un autre lui succéda du nom de Néphon, et ainsi, selon l'ordre de succession des Premiers de Doupiani, cet héritage s'est transmis jusqu'aux honorables vieillards nos con-

(1) Apr. J.-C. 1367.

πριανού και τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἀκακίου, — τὸν ἡγούμενον τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τῆς ἐν τῷ λίθῳ τῆς Δουπιάνης τῷ πλησίον ταύτης, και Πρώτον ὄντᾶ και ὀνομαζόμενον τῆς Σκήτεως Σταγῶν, ἀνερχόμενον μετὰ βακτηρίας εἰς ἅπαντα τὰ μονήδρια τοῦ τε Μετεώρου και ὅλης τῆς Σκήτεως, διέποντα αὐτὰ και διατάσσοντα, και οὐδεις ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ τὴν παλαιὰν συνθήειαν διεξήγοντο και συνησπίζοντο παρ' αὐτοῦ.

Εὐρομεν δὲ και ἀγίαν εἰκόνα οὖσαν ὑπογεγραμμένην · « Δέησις « τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σεραπίωνος μοναχοῦ, τοῦ τέκτονος και κα- « θηγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ « Θεοῦ ἡμῶν, ἐπὶ ἔτους ς'Ϟδλδ' . » Και τούτῳ τῷ μοναχῷ οὐκ ἀσκόπως τὸ τῆς ἡγουμενείας ἐπεκέκλητο ὄνομα, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τοῦ τόπου τάξεως ὀνομάζετο, καθὼς αὐτὴ ἡ τάξις ἐπεκράτησεν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ κῦρ Ἀκακίου, ὃν και ἔθεασάμεθα. Εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐποίησεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἰωασάφ χρόνους ιζ', διέπων και αὐτὸς κατὰ τὴν ἔκπαλαι συνθήειαν ὡς πατήρ τοῦ Μετεώρου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος ὁ Λαρίσσης ἐτίμησεν εἰς τὴν ἡγουμενείαν τοῦ Μετεώρου τὸν Ἰωασάφ τοῦτον και ἐσύστηρον ἐποίησεν ἐπίσκοπον Φαναρίου. Ἀπὸ αὐτοῦ και ἕως τοῦ νῦν ἐπέρασαν χρόνοι μ' και ἡγούμενοι ε' · ἄξιον δὲ ἰδεῖν πῶς ἐν τοῖς μ' χρόνοις ἡγούμενοι ε' ἐγένοντο, και ε' χρόνων παρωχηκότων πρότερον, οὐδεις ὄνομα ἡγουμένου ἐκέκτητο οὐδε εἰς τὸ Μετέωρον οὐδε εἰς ἄλλην μονήν, ὅτι δηλονότι παρεκτὸς τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τοῦ ἐν Δουπιάνῃ οὐδεις ἄλλος ἡγούμενος ὀνομάζετο ἐν ταῖς Μετεώροις μοναῖς ἀπάσαις · οὕτω γὰρ ἡ συνθήεια ἐπεκράτει, ὅτι ὁ Πρώτος τῆς Σκήτεως ἔχει και τῆς ἡγουμενείας ὄνομα. Ἐγένετο γοῦν ποτὲ τις ὀνό-

temporains, le très-honorable diacre Kyr Kyprianos et le très-honorable moine et prêtre Kyr Akakias, higoumène du vénérable couvent de Pantocrator, bâti sur la roche de Doupiani, voisine de l'ancienne église de ce nom. Ce père était de droit et de nom Premier de la thébaïde de Stagi, parcourant avec son bâton pastoral tous les ermitages, celui du Météore comme tout le reste de la thébaïde, les administrant et les gouvernant sans rencontrer aucune opposition ; au contraire, tous se laissaient régir et protéger par lui, selon l'ancien usage.

Nous avons trouvé en outre une sainte image qui porte pour signature : « Prière du serviteur de Dieu le moine « Sérapiou, architecte et cathégoumène du monastère « du Christ Pantocrator, qui est véritablement notre Dieu, « l'an 6934 (1). » Ce n'est pas non plus sans motif que le nom d'higoumène est porté par ce moine, mais en raison de l'ordre établi par l'usage local, ordre qui s'est maintenu jusqu'au temps de Kyr Akakias, que nous-mêmes avons connu par nos yeux. A la même époque vivait Kyr Joasaph, prêtre et moine, lequel, pendant dix-sept ans, ne porta aussi, selon l'ancienne coutume, que le titre de Père du Météore.

Mais Kyr Dionysios, métropolitain de Larisse, honora par la suite ce Joasaph de la dignité d'higoumène du Météore, et le fit plus tard évêque de Phanarion. Or il importe de voir comment il a pu se faire qu'il y ait eu cinq higoumènes pendant ces quarante ans, tandis que, pendant les cent années qui ont précédé, personne n'a porté un pareil titre, ni au Météore ni dans aucun des couvents. C'est que bien évidemment, en dehors du Premier de la thébaïde, résidant à Doupiani, aucun autre n'était appelé higoumène dans tous les monastères des Météores ; car la coutume en vigueur était que le Premier de la thébaïde possédât en même temps le titre de l'higouménat. Il se trouva cependant un jour un certain Galactæon, lequel,

(1) Apr. J.-C. 1426.

ματι Γαλακταίων, ὅστις, διὰ χρημάτων ἐπισπάσας ἑαυτῷ τὸ τῆς ἡγουμενείας ὄνομα ἐν τοῖς ἐξωτερικοῖς ἄρχουσι, πάντα διέφθαρεν ὑπὸ ἰδιογνώμιας τὰ τῆς μονῆς τοῦ Μετεώρου. Μόλις οὖν καὶ μετὰ πολλοῦ καμάτου ἐξώσαντες οἱ ἀρχιερεῖς αὐτὸν, ὅτε ἅγιος Λαρίσσης κϋρ Διονύσιος καὶ ὁ ἅγιος Νύμφων ὁ πατριάρχης, τῆς Θεσσαλονικῆς τοτὲ ὄν, κατέλιπον αὐτὸν ἐπὶ ἀλύτῳ ἀφορισμῷ, ὥσπερ νῦν ὁράται τυμπανιαῖος, φρικτὸν θέαμα, ἐν τοῖς τόποις τῆς Ἄρτης, εἰς τὸ Κορακονησί (1).

Ἄλλὰ διέλθωμεν, εἰ δοκεῖ, κατ' ἀρχὰς αὐτῶν τῶν ἐν τῷ Μετεώρῳ, πῶς ἐκεῖσε εὐρέθησαν· ὁ κϋρ Γρηγόριος ὁ Πολίτης, τίμιος γέρον καὶ πνευματικὸς ὢν πατήρ, ἔχων καὶ μαθητὴν κϋρ Ἀθανάσιον, ἐκατόκουν ἐν τῷ Ἄγιῳ Ὄρει τοῦ Ἄθωνος· κακεῖσε ταραχῆς γενομένης ἐξ ἐπιδρομῆς κουρσάρων, ἀνεχώρησαν ἀπὸ τοῦ ὄρους πρὸς τὸ ἐν τῇ Σκήτει τῆς Βεβρόιας ἀπελθεῖν. Ἄλλὰ ἀκούοντες τὰς ἀνδραγαθίας τῶν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν καὶ τὴν ἐνάρετον αὐτῶν διαγωγὴν, πρὸς δὲ καὶ τὴν τῶν Μετεώρων Λίθων χαροποιὸν ἐπισημότητα, ἔκριναν διελθεῖν ἐκεῖθεν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν. Καὶ δὴ ἐλθόντες κατόκησαν πρῶτα εἰς τὸν λίθον τοῦ ἐπονομαζομένου Στύλου. Τοῦ δὲ κϋρ Γρηγορίου μὴ δυναμένου τὴν σκληρότητα τοῦ τόπου ὑπενεχεῖν καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπελθόντος, ἀπελείφθη ὁ κϋρ Ἀθανάσιος ἐν τοῖς σπηλαίοις τῶν Σταγῶν, καὶ μετὰ πολλὸν χρόνον ἐζήτησε συγγνώμην παρὰ τοῦ εὐρισκομένου ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ τῆς Σκήτεως Πρώτου, ἵνα εἰς τὸν Πλατὸν Λίθον (2) ἀναβῆ, καὶ,

(1) Suivant une croyance populaire, le coupable frappé de cette malédiction devient lui-même αὐτος; après sa mort, ses chairs se dessèchent au lieu de se dissoudre, signe extérieur de la damnation éternelle.

(2) Nom particulier de la roche du Météore.

à force d'argent et par l'influence des chefs séculiers, ayant usurpé à son profit le nom d'higoumène, ruina tout par ses fantaisies dans le couvent du Météore. Ce n'est qu'à grand' peine, et après beaucoup d'efforts, que deux archevêques, le saint métropolitain de Larisse, Kyr Dionysios, et le saint prélat Nymphon, plus tard patriarche, mais qui était alors métropolitain de Thessalonique, parvinrent à l'expulser, en lui infligeant l'excommunication indissoluble, par l'effet de laquelle on peut le voir encore à Korakonési, dans le pays d'Arta, avec la peau tendue comme celle d'un tambour, spectacle horrible !

II. Rapportons maintenant, s'il nous est permis, comment les choses se sont passées à l'origine pour le couvent du Météore. Kyr Grégorios de Constantinople, vieillard honorable et père confesseur, ayant pour disciple Kyr Athanasios, habitait la sainte montagne de l'Athos. Des troubles y étant survenus à la suite d'une incursion de corsaires, ils quittèrent ce lieu pour se rendre à la thébaïde de Berrhée. Mais, ayant ouï parler des exploits des moines de la thébaïde de Stagi, de leur vie vertueuse et aussi de la position extraordinaire et du charme des Roches Météores, ils prirent le parti de s'y transporter. Étant arrivés dans la thébaïde de Stagi, ils s'établirent d'abord sur le rocher appelé Stylos (la Colonne). Mais Kyr Grégorios n'ayant pu supporter la rigueur du lieu, et s'étant mis en route pour Constantinople, Kyr Athanasios resta seul dans les cavernes de Stagi. Longtemps après, il demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde l'autorisation de faire l'ascension de la roche appelée le Large-Rocher, et, après avoir obtenu, selon les lois et la règle, les diplômes nécessaires, il y monta et y fonda une petite église sous l'invocation de la Mère de Dieu. Les pieux exercices auxquels il s'y livra pendant nombre d'années attirèrent autour de lui d'autres anachorètes, de telle sorte qu'à sa mort il ne laissa pas moins de neuf frères.

λαβὼν τὰ γράμματα κατὰ νόμους καὶ τάξιν, ἀνέβη καὶ ἐκεῖσε σμικρὸν ναὸν τῆς Θεοτόκου, καὶ, περάσας χρόνους ἱκανοὺς ἐν πολλῇ ἀσκήσει, ἔσχεν ἦσαν οἱ προσεκολλήθησαν αὐτῷ, ἤγουν καὶ λοιποὺς ἀδελφοὺς, ὥστε καταλιπεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ τελειώσει θ' ἀδελφοὺς.

Ἐν ὑστέροις γοῦν ἦλθεν ὁ Κυρὸς Ἰωάσαφ ὁ Παλαιολόγος ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐκ τῆς ἑαυτοῦ φυγῆς καὶ ἐζήτησεν ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ, κυρᾶς Ἀγγελίνης καὶ δεσποίνης τῶν Ἰωαννίνων, βοήθειαν, καὶ αὐξήσε τὸν ναὸν τοῦ Πλατέος Λίθου, ἤγουν τοῦ Μετεώρου, καθὼς ὑπάρχει καὶ φαίνεται. Καὶ ἄλλα τινὰ σκευὴ ἢ Ἀγγέλινα ἐδωρήσατο αὐτῷ ἐκ τοῦ μοναστηρίου τῶν Ἰωαννίνων καὶ ἐκ τοῦ αὐτῆς ἀνδρός Θῶμα τοῦ δεσπότη, οὐ μὴν ἀλλὰ δὴ καὶ πρόβατα καὶ βουβάλια. Κατὰ διαδοχὴν καὶ αὐτὸς Πατὴρ Μετεώρου ἐπωνομάσθη καὶ οὐχὶ ἡγούμενος. Τούτου γοῦν τοῦ κῦρ Ἰωάσαφ αἰτησαμένου παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τὸν πύργον τῆς Δουπιάνης, ὅς ἐστιν εἰς τὸν λίθον τοῦ Προδρόμου, ἐπεδόθη αὐτῷ διὰ κηροδοσίας καὶ ἔσχον οἱ Μετεωρίται τὸ ἀχούριον αὐτῶν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ Λαρίσης κῦρ Διονυσίου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος προσποιούμενος ἀπ' αὐτοῖς, ἐπικουρίαν διδοὺς αὐτοῖς οὐκ ὀλίγην, ἔκτισε τὸ ἀχούριον καὶ τὴν τράπεζαν. Ἀλλὰ καὶ μέρος ἀπὸ τῆς τοποθεσίας τοῦ μεγίστου Νικολάου τοῦ Ἀναπαύσα ἐπιχορηγήσας δι' εὐρυχωρίαν, ὡς εἶναι δῆλον, κατὰ τὰ παλαιγενῆ γράμματα αὐτῶν καὶ τῆς Σκήτεως, ὅτι οὐδὲ βῆμα ποδὸς ἔσχον ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιον καὶ κάτω. Καὶ γὰρ εἰάν εἶχον τὸν Παντοκράτορα μετόχι, ὡς λέγουν (1), οὐκ ἂν ὀλιγίστην γῆν διὰ κηροδοσίαν ἐζήτην, οὐδ' ἄλλους ἀμπελῶνας ἐφύτευον μακρόθεν καὶ δι' ἀγορᾶς. Οὕτε δυναστικῶς ἐκράτουν τοῦ Ἁγίου Νικολάου τοῦ

(1) Forme vulgaire p. λέγουσιν.

L'un des derniers qui se joignirent à lui fut Kyros Joasaph Paléologue, qui s'était enfui du mont Athos. Grâce aux secours qu'il obtint de sa sœur Kyra Angéline, despotesse de Joannina, il agrandit l'église du Large-Rocher, spécialement appelé le Météore. Angéline lui fit beaucoup d'autres libéralités, provenant du monastère de Joannina et de son propre mari, le despote Thomas, et lui donna entre autres présents des brebis et des buffles. Conformément à la tradition, Joasaph lui-même porta le titre de Père du Météore et non celui d'higoumène. Ce Joasaph demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde la concession de la tour du Doupiani, qui se trouve sur le rocher de Prodromos (le Précurseur), et il l'obtint à titre d'aumône pour les cierges; et les Météorites en firent leur grange, jusqu'à l'époque où Kyr Dionysios occupa l'archevêché de Larisse.

Ce fut ce Kyr Dionysios qui, gagné par eux et leur ayant fourni un secours considérable, leur bâtit une autre grange et un réfectoire, et leur concéda en outre, pour leur permettre de s'agrandir, une partie des terrains du très-grand Nicolas Anapausas, ainsi qu'il ressort de leurs anciens diplômes et de ceux de la thébaïde. On peut en conclure qu'ils n'avaient pas un seul pied de terrain au-dessous de la caverne de Dracospiléa (1). Car, s'ils avaient possédé le couvent de Pantocrator comme dépendance, ainsi qu'ils le prétendent, ils n'auraient pas demandé à titre d'aumône pour les cierges un pauvre coin de terre, et ils ne seraient pas allés planter d'autres vignes au loin et dans des terrains achetés. Ce n'est pas non plus de plein droit qu'ils sont en possession du couvent de Saint-Nicolas-Kophinas, mais c'est par des menées secrètes qu'ils s'en sont emparés et par des embûches qu'ils ont mis la main sur ses vignobles. Ce qui est au-delà de Dracospiléa est partie intégrante du couvent de Barlaam. En effet, Kyr Barlaam était contemporain d'Athanasios, et défendit

(1) Caverne située au pied de la roche de Barlaam, dans l'étroite gorge qui sépare cette roche de celle du Météore.

Κοφινού, ἀλλὰ κρυπτῶς ἐσύλων καὶ ἐπιβούλως κατεδυνάστευον τοὺς ἀμπελώνας. Τὸ δ' ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιον, ὃ ἐστὶν ὁ Λίθος τοῦ Βαρλαάμ — (ισόχρονοι γὰρ ὄντες ὅτε κύρ Βαρλαάμ καὶ ὁ κύρ Ἀθανάσιος, ὅστις κύρ Βαρλαάμ ἐφύλαττε διὰ σφενδόνης τοῦ κύρ Ἀθανασίου τὸ σπήλαιον, ἀπὸ τῶν ληστῶν,) — τὸ δ' ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιον καὶ ἄνωθεν, τὰ καλούμενα Σκαφιδάκια, ἐπεδόθη αὐτοῖς ἕως εἰς τὸν ἀκρόλοφον· οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν ἔκδοσιν ταύτην καλέσω — ἀφέντες ἄμοιρον τὸν Λίθον τοῦτον τοῦ Βαρλαάμ, — εἴπερ ἄρα καὶ ἀληθής ἐστὶ ἡ ἔκδοσις αὐτῆ τάχα, ὅμως σιγῇ τιμάσθω.

Φέρε γοῦν περὶ τῆς Σκήτεως, ἐπειδὴ ὁ λόγος σαφῶς ἀπέδειξε τὰς μαρτυρίας περὶ τῆς τάξεως καὶ καταστάσεως αὐτῆς, ὅπως τε τὰ ἴδια ἔσχεν ἕκαστος καὶ Πρῶτον ἓνα ἐκέκτηντο ἅπαντες, καθὼς ἐστὶν εὐφημον πανταχοῦ καὶ ἐν ὅλαις Σκήτεσιν. Ἀποφρανισθείσης γὰρ τῆς Σκήτεως τοῦ ἑαυτῆς καὶ πρώτου ποιμένος, τὰ πάντα εἰς διαρπαγὴν καὶ ἀφανισμόν ἐναπελείφθησαν. Αὐτὰ γοῦν τὰ πράγματα παρίστωσι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οἱ νῦν εὐρισκόμενοι ἐν ταῖς ἀγίαις ταύταις μοναῖς, ἡρεμωμένας ταύτας ἠύρηκασι. Τὰ πλεῖστα δὲ τούτων εἰς κοσμικῶν χειρας διέποντο καὶ ἐκρατύνοντο, ἕνα μὴ εἴπω διεσπῶντο καὶ ἠφανίζοντο, ἢ Ἰπαπαντῆ πρὸς χρόνους ὑπὸ τινος Μιχαὴλ Μουχθούρη, ἔχοντος καὶ δύο παῖδας, ὑπάρχουσα πρότερον ἐν κοινοβίου τάξει καὶ μοναδικῇ καταστάσει, καθὼς δῆλουσι τὰ κόνδουα καὶ τὰ χαλκώματα ἅπερ ἐν τῷ Μετεώρῳ εὐρίσκονται εἰς αὐτῶν ὑπηρεσίαν καὶ ἀλλὰ σημεῖα δηλοποιοῦσι, ἢ δὲ μονῆ τοῦ Παντοκράτορος ὑπὸ τινος Στραβοθωδῶρη, μηδένα ἄλλόν τινα ἐσχηκότες εἰμὴ γυναῖκα που κρυπτῶς, καὶ ἐσύστερον ἐπῆρεν μίαν μετὰ κατήν (1)· ἀλλὰ τοὺς β

(1) Κατή, sorte de contrat de concubinage.

même à coups de pierre la caverne de ce père, attaquée par des brigands. Quant au terrain qui s'étend au-dessus de Dracospiléa, et qu'on appelle Skaphidakia, il leur a été donné jusqu'au sommet de la montagne. Je ne sais, il est vrai, comment qualifier une pareille donation. Toujours est-il qu'elle laissait intact ledit rocher de Barlaam....., si toutefois la donation est véritable..... Mais, passons ce point sous silence !

III. Revenons maintenant à la thébaïde. Notre discours a démontré par des témoignages manifestes quelle était sa règle et son organisation, et comment chacun parvint à y acquérir des possessions particulières, tandis que primitivement c'était une propriété commune entre tous, comme c'est la règle bénie et partout observée dans les autres thébaïdes. La thébaïde étant veuve de son propre et premier pasteur, tout fut abandonné à la rapacité et à la destruction. Les faits mêmes témoignent de la vérité et déposent que ceux qui habitent aujourd'hui ces saints monastères les ont trouvés déserts et tombés pour la plupart entre les mains des séculiers, qui les dominaient, pour ne pas dire qui les détruisaient et les déchiraient. Le monastère d'Hypapandi (la Visitation) fut, pendant quarante années, au pouvoir d'un certain Michel Moukthouris, père de deux enfants, après avoir été gouverné selon les règles du cénobitisme et de l'institution monastique, comme le prouvent, entre autres pièces, ses instruments et ses vases de cuivre, lesquels se trouvent maintenant au Météore employés à l'usage des moines. Le monastère du Pantocrator fut de même habité par un certain Thôdoris le Fou, sans autre compagnie qu'une femme qu'il avait secrètement avec lui, ce qui ne l'empêcha pas par la suite d'en prendre une autre à loyer. Il s'était emparé des deux vignobles du couvent, et personne ne lui faisait opposition, ni au sujet des femmes ni au sujet des vignobles. C'est seulement dans les derniers temps que s'est rencontré Kyr Bessarion, évêque de Stagi, qui l'exila

ἀμπελῶνας ἐκράτει καὶ οὐδεις ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ οὔτε εἰς τὰς γυναῖκας οὔτε εἰς τοὺς ἀμπελῶνας. Ἴσως μόνον εἰς τὴν ὑστεραίαν εὐρέθη ὁ κύρ Βησσαρίων ἐπίσκοπος Στραγῶν, ἀφώρισε τὸν εἰς τὴν μονὴν τοῦ Ρουσάνου, καὶ ἐκεῖ κοσμικὸς ἀπέθανεν, ἦτον δὲ καὶ ἡρημωμένον τῶν κατοίκων.

Εἰς δὲ τοῦ Καλλιστράτου Κατζίβελοι ἀπλίκευον καὶ ἑκατοίκουν. Εἰς τὴν Ἁγίαν Τριάδα καὶ ἐκεῖ τὰ ὅμοια. Ἀφ' οὔτου γοῦν ὁ πνευματικὸς ὁ Παπᾶ κύρ Ἄνθιμος ἀνέστησεν αὐτὰ καὶ ἐκαλλιέργησεν, τίς διηγῆσεται τὰς τῶν Μετεωριτῶν ἐπιβουλὰς τε καὶ ταραχάς; οὐδὲ νὰ τὰ λέγη δύναται τις, οὐ μὴν δὲ νὰ τὰ γράφῃ· ἀφορισμοὺς ἀδίκους πολλάκις, φυλακισμοὺς εἰς τὰ ἐξωτερικὰ πλειστάκις. Αὐτοὶ γὰρ ἦσαν ἀδικούντες, οὗτοι καὶ οἱ φυλακίζοντες καὶ διαβάλλοντες. Αἰγυπτιακὸν πόλεμον ἐποίουν κρούοντες καὶ βροῶντες καὶ οὐδὲν ἔλειψε τῶν εἰς αὐτὸν τὸν Παπᾶ Ἄνθιμον ποιούντες, ὕβρεις αἰσχρὰς καὶ κακώσεις καὶ ζημίας ἀνηκέστους. Ἀδύνατον γὰρ πάντα καταλέγειν τῇ συντομίᾳ χρωμένους.

Οὕτω γοῦν τῶν πραγμάτων κακῶς ἐχόντων, οἱ ἐν τῷ λίθῳ τοῦ Βαρλαάμ, ὅτε κύρ Νεκτάριος καὶ ὁ κύρ Θεοφάνης οἱ ὁσιώτατοι πατέρες ἐβουλήθησαν ποιῆσαι εἰς τὸν λόγγον ὡς τίποτε περιθάλιον, ἵνα ἔχωσι μικρὰν ἀνακωχὴν, καὶ ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσιν ἐγεώργουν καὶ ἐφύτευον καὶ ἐπιμελῶς ἐκόπτουν, μάλιστα δὲ μετ' αὐτῶν τῶν Μετεωριτῶν τὰ ἀξινάρια καὶ τὰ σακίδια ἐξερρίζοναν· καὶ ὅτε εἰς τὸ τέλος τοῦτο καλῶς ἐφιλοκάλησαν καὶ ἔφραξαν, τότε ἀνήφθη ὁ φθόνος ἐς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἐδώκουν ὕπνον τοῖς ἑαυτῶν ὀφθαλμοῖς, ἕως ἂν καταβῶσι νὰ τὸ ἀφανίσουν, ὃ καὶ γέγονε. Καὶ γὰρ, δι' ὅλης τῆς Μεγάλης Ἑβδομάδος, οἱ ἄθλιοι καθ' ἑκάστην ἐποίουν συνάξεις, ἐν τινι τρόπῳ ἀφανίσουσι αὐτό. Τὴν γὰρ Νέαν Δευτέραν, ὅτε τὸ ἅγιον Πάσχα οἱ

au monastère de Roussanos, et il y est mort séculier, cette sainte demeure étant désertée par ses habitants.

Dans le couvent de Callistratos, c'étaient des Bohémiens qui avaient établi leurs campements et leur résidence. Dans celui d'Haghia-Triadha (la Sainte-Trinité) régnaient les mêmes désordres. Or, depuis le jour où le père confesseur Papa Kyr Anthimos releva ce couvent et le remit en bon état, qui pourrait raconter les conspirations et les troubles suscités par les Météorites? Loin de pouvoir les dire, on ne pourrait même pas les rapporter par écrit. Ce n'étaient continuellement qu'injustes excommunications, et, journellement, qu'emprisonnements dans les prisons du dehors; car ceux qui commettaient l'injustice étaient en même temps ceux qui emprisonnaient et qui calomniaient. Ils faisaient une guerre d'Égyptiens, pleine de tumulte et de cris; et ils n'ont rien épargné à la personne même de Papa Anthimos, ni grossières insultes, ni méchancetés, ni insupportables dommages. Car il est impossible de tout énumérer dans un exposé aussi rapide.

Cependant, au milieu de ces maux, les très-saints pères Kyr Nectarios et Kyr Théophanès (1), qui habitaient le rocher de Barlaam, voulurent avoir un coin de jardin dans les bois, afin de se procurer un peu de délassement. Durant trois années pleines, ils le défrichèrent, le plantèrent, s'appliquèrent à y faire des coupes; ce fut même en grande partie avec les cognées et les hoyaux des Météorites qu'ils extirpèrent les racines. Mais, après que finalement ils l'eurent bien nettoyé et qu'ils l'eurent enclos, alors s'alluma contre eux la jalousie. Les Météorites ne donnèrent pas de sommeil à leurs yeux avant d'être descendus pour détruire la nouvelle plantation, ce qui arriva bientôt. En effet, pendant toute la Grande Semaine les malheureux firent chaque jour des rassemblements pour se concerter

(1) Fondateurs du couvent de Barlaam, seulement en 1552 apr. J.-C. Cette date est importante pour la fixation de celle du manuscrit.

Χριστιανοί μετ' εὐφροσύνης μελωδοῦσι, τό : « Εἶπωμεν ἀδελφοί καὶ « τοῖς μισοῦσιν ἡμᾶς, συγχωρήσωμεν πάντα τῇ Ἀναστάσει, » τότε οὗτοι..... τοῖς ἑαυτῶν πνευματικοῖς πατράσι καὶ ἡγούμενοις, οὔτινες τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν καὶ ζωὴν ἔφθειραν, διὰ τὴν ἐκείνων διόρθωσιν καὶ τιμὴν (1) ψυχῆς τε καὶ ζωῆς. Τεσσαράκοντα γὰρ τζικουρόπουλα λαβόντες καὶ τὸν ἑαυτῶν ἡγούμενον κατέμπροσθεν αὐτῶν βαλόντες καὶ ἀνακουμπωθέντες ὡς εἰς τὸν πόλεμον, ἔδραμον καὶ ἀφειδῶς κατέκοψαν τὸν περίβολον ἐκεῖνον ὄλον, ἕως εἰς τέλος αὐτὸν ἠφάνισαν.

Τὰ τε περὶ τοῦ Παντοκράτορος ὀλίγα καὶ αὐτῶν ἐπιμνησθέντες ἐκ τῶν νεωστὶ γενομένων μὴ ὅτι καὶ παλαιῶν, — ἐπειδὴ καὶ οὗτοι ἔσχον ἑκπαλαὶ νομὴν διὰ μύλον πλησίον αὐτῶν, εὐλαβούμενοι τὰ σκάνδαλα, οὐκ ἐθέλησαν ἐκεῖσε πλησιάσαι, ἀλλὰ ἑαυτοῖς καὶ εἰς ἄλλον ποταμὸν ἠῦρον καὶ..... ὡς δ' ἔμαθον οὕτως πάντες ἐποίησαν τὰ κατ' αὐτοὺς, ὅσον καὶ προέδωκαν αὐτὸν ἐκεῖ ὅπου ἔδωκαν καὶ τῆς Ἁγίας Τριάδος · ὡς δὲ καὶ τοῦτον προέδωκαν, ἕτερον οὗτοι εἰς τὸ χορτάριον τοὺς (2) καὶ εἰς τὸν ποτιστὴν τοὺς ἠθέλησαν ποιῆσαι, καὶ μόνον ὅτι ἐδοκίμασαν, ἔφθανον οἱ φθονοῦντες μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων, σύροντες αὐτοὺς εἰς τοὺς ἔξω κριτὰς ἵνα καὶ ἀπὸ τῶ χωράφιον τοὺς ὑποξενώσωσι αὐτοὺς διὰ ψευδομαρτυριῶν. Ἄλλον πάλιν μύλον ἔσχον εἰς τὸν Μάρμαρον, ὁμοῦ μετὰ τοῦ χωραφίου αὐτοῦ ἤρπασαν καὶ αὐτὸ μετὰ νταπίου διὰ ἄσπρα φ'. Ἐν τούτοις ἅμα ἤρπασαν καὶ τὸν ἀμπελῶνα αὐτῶν. Τὰ δὲ τῆς Ἰψηλοτέρας χωράφια καὶ πρόβατα καὶ ὅσα ἔσχεν τίς δύναται εἰπεῖν ; τὰ καλλιώτερα πάντα

(1) Le manuscrit donne τιμῆς. Construction troublée, phrase incomplète.

(2) Τοὺς π. αὐτῶν, trace de la langue vulgaire.

sur les moyens d'accomplir cette œuvre de destruction. Ils choisirent le jour du Nouveau Lundi, au moment où les chrétiens chantent avec joie le chant de la Pâque : « Ap-
« pelons-nous frères et pardonnons tout à ceux qui nous
« haïssent, en l'honneur de la Résurrection ! » C'est en ce jour qu'ils perdirent leurs âmes et leur salut, avec les pères confesseurs et les higoumènes chargés de leur redressement et du prix de leurs âmes et de leur salut. Armés d'une quarantaine de hachettes, ayant mis leur higoumène à leur tête, et s'étant retroussés comme pour aller en guerre, ils coururent au jardin et le hachèrent avec fureur, jusqu'à ce qu'ils l'eussent enfin détruit.

Rappelons maintenant une faible partie de leurs méfaits envers le Pantocrator, pour ne parler que des plus récents, sans rien dire des anciens. Les moines de ce couvent possédaient de longue date, dans le voisinage du Météore, un emplacement pour un moulin ; mais, redoutant les scandales, ils ne voulurent pas s'approcher de ce côté ; ils trouvèrent un autre endroit loin de chez eux, sur un autre cours d'eau, et s'y établirent pour moudre leur farine. Dès que les Météorites en eurent connaissance, ils firent tout aussitôt de leur mieux pour dénoncer l'établissement du nouveau moulin, comme ils l'avaient fait pour la Sainte-Trinité. Frustrés par cette dénonciation, les moines voulurent alors en installer un autre dans leur propre pré et sur leur ruisseau d'irrigation ; mais, à peine en avaient-ils fait l'essai, que les envieux arrivaient avec des couteaux et des bâtons, pour les traîner devant les juges du dehors et les déposséder de leur champ par de faux témoignages. Le monastère avait encore un autre moulin avec le champ y attaché, au lieu nommé Marmaron ; ils s'en saisirent aussi par la chicane (1), au prix de trois cents aspres ; et dans le même temps ils mirent aussi la

(1) J'ignore la signification du mot *νταπίου*. En grec vulgaire, *νταπία*, c'est une batterie d'artillerie. D'un autre côté, il y a encore *νταβί-
procès*, et *ζάπι*, contrainte, d'où le mot *zaptié* !

οὔτοι κατήσθιον τε καὶ κατέπινον. Τοῦ δὲ Ἁγίου Νικολάου τοῦ Κοφινᾶ τοὺς ἀμπελῶνας πόσους χρόνους κατήσθιον, καὶ ἡ μονὴ ἔστειρεῖτο, διὰ τὸ μὴ ἔχειν τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας μοναχοὺς ἵνα κυβερνηθῶσι! Μόλις γὰρ καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐξωστρακίσαμεν αὐτοὺς, ἐν ὅλοις δ' ἔτεσιν ὑπερμαχήσαντες.

Τεσσάρων γὰρ μονῶν ἐκ τῶν πολλῶν ἐπεμνήσθημεν. Ἐκόντες καταπαύομεν τὸν λόγον, διὰ τὸ μετ' ἄχθος φέρειν ταῦτα καὶ κατὰ τὸ λέγειν καὶ κατὰ τὸ ἀκούειν. Εἰ γὰρ ἀπάσας ἠβουλόμεθα εἰπεῖν καὶ τῶν δεκατεσσάρων μονῶν τὰς ἀρπαγὰς, οὐκ ἦρκε ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν χρόνος ἅπας ἐξεῖπεῖν καὶ ἐκτραγωδηῖσαι, πλὴν μόνος ὁ γιγνώσκων Θεὸς ἐξεύρει ταῦτα καὶ ὅσοι τὰ ἔπαθον γιγνώσκουν καὶ πιστεύουσιν (1). Ἡμεῖς δὲ ὅσα εἰποῦμεν, οὔτε ἀκούμεθα οὔτε πιστεύομεθα διότι εἶπεν ἡ Γραφή· « Πλούσιος ἐλάλησεν καὶ πάντες ἐσίγησαν « καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἤρην εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ὑψωσεν καὶ ὁ πτωχὸς « ἔκραξεν καὶ οὐδεὶς ὁ ἀκροώμενος. » Πόθεν γὰρ ἔχομεν ἀκουσθῆναι, οἱ μὴτε πρόβατα μὴτε βουβάλια ἀμέλγοντες καὶ μαρκάτα καὶ γλωσσότυρα ἐπιστομιζόντες τῶν ἀρχόντων, ἀλλ' οὔτε ἡμίονους καὶ πωλάρια καὶ ἀγέλας βουβάλων ἐπιχορηγοῦντες τοῖς κριταῖς, καθὼς καὶ οὔτοι ποιοῦσι καὶ ἀποκαλύπτουσι τὸ δίκαιον; Ἄντι πάντων οὖν τὴν ἀλήθειαν καὶ μόνον ἔχομεν μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας καὶ οὐκ ἄλλο. Ὁ εἰρηνάρχης οὖν Θεὸς ποιήσῃ σε πολύχρονον καὶ ὑγιῆ, καὶ ἡμᾶς ἀξιώσῃ ἀποθανεῖν ἐν τελείᾳ δικαιοσύνῃ, εὐχαῖς τῆς Παναγιότητός σου. Ἀμήν.

(1) Formes vulgaires pour λέγουσιν, πιστεύουσιν.

main sur le vignoble des moines. Qui peut dire combien le couvent d'Hypsilotéra était riche en terres, en brebis et en toutes choses, dont le meilleur a été mangé et englouti par les mêmes hommes ! Et les vignes de Saint-Nicolas-Kophinas, combien d'années les ont-ils dévorées ! C'est à grand' peine et après beaucoup d'efforts que nous sommes parvenus à les expulser, après une lutte qui a duré quatre années entières.

De tous nos couvents, nous n'en avons cité que quatre. Mais c'est volontiers que nous arrêtons ici notre discours, car de pareilles choses sont aussi pénibles à dire qu'à entendre. Si nous avions voulu raconter toutes les rapines dont les quatorze monastères ont eu à souffrir, le temps de notre vie n'eût pas suffi pour les dire et pour les déplorer. Dieu seul, qui voit tout, en sait le nombre ; et après lui, il n'y a que ceux qui les ont supportées pour les connaître et pour y croire. Quant à nous, quoi que nous disions, nous ne sommes point entendus, et l'on ne nous croit pas, selon ce qui est dit dans l'Écriture : « Le riche « a parlé et tous se sont tus : il a élevé sa voix et il l'a « portée jusqu'au ciel ; le pauvre a crié à son tour et per- « sonne ne l'écoute. » Comment, en effet, pourrions-nous nous faire entendre, nous qui n'avons ni brebis ni buffles à traire, nous qui ne mettons dans la bouche des gouvernants ni crème ni fromages fins, qui ne pouvons fournir aux juges ni mulets, ni poulains, ni troupeaux de buffles, ainsi que font nos ennemis, et c'est par là qu'ils obscurcissent la justice ? Contre tous ces moyens, nous n'avons pour nous que la seule vérité, avec le secours de Dieu, et rien autre chose. Donc que Dieu, le roi de paix, te donne santé et longue vie, et qu'il nous accorde de mourir en parfaite justice, par les prières de ta Toute-Sainteté (1). Amen.

(1) Ἡ Παναγιότης σου, titre de l'évêque, quand on lui parle.